

RANZINI Paola, *Théâtre italien contemporain* (L'Amandier, 2014)

Le choix et la présentation de ces huit textes de dramaturgie italiennes (1989-2011) se sont faits sous la direction de Paola Ranzini, professeur de littérature italienne et théâtre à l'Université d'Avignon, et créatrice d'un Master International de traduction littéraire.

Ces œuvres sont représentatives à différents titres de la scène et de l'écriture dramatique italiennes de ces vingt dernières années.

Dans une préface très éclairante Paola Ranzini insiste sur *la fracture entre le théâtre d'auteur et le théâtre d'acteur*, entre le primat du texte et celui du corps, *une anomalie séculaire propre au théâtre italien* jusqu'à ce renouveau où le texte a repris son importance *après la stérilisation de la veine des grands metteurs en scène qui étaient les dramaturges du spectacle*, selon un jugement sans appel du célèbre critique Franco Quadri (1936-2011)



*Maratona di New-York* d'Edoardo Erba (1991) a lancé son auteur et il a une valeur fondatrice pour cette nouvelle écriture pour la scène, le dialogue est la seule réalité concrète, le texte simple et énigmatique s'apparente à ces *écritures minimalistes du quotidien* bien illustrées par *Eclisse totale* (Eclipse totale) de Pia Fontana (2003) qui met en scène avec cruauté des êtres superficiels pris dans la seule recherche du loisir et de l'événement médiatique et ce jusqu'à l'inhumanité ou *par Il ventre* d'Alberto Bassani (2002), monologue d'une mère monstrueuse adressé à une jeune fille muette.

*La réécriture des mythes* dans *Wunderkammer Soap / La chambre des Merveilles*, (2008) consiste en reprises caricaturales de tragédies de Christopher Marlowe, ce contemporain de Shakespeare, par le collectif Ricci / Forte (2008)

*Ces écritures irréalistes ou surréalistes* atteignent une bouffonnerie délirante dans *Salmagundi*, fable patriotique de Marco Martinelli (2004), classé deuxième au Prix Ubu 2005.

*Ave Maria per una gattamorta / Ave Maria pour une Sainte-Nitouche* de Mimmo Sorrentino (2007) ressort du *théâtre documentaire né de recherches sociologiques*, il traite d'un thème très contemporain, le harcèlement d'une adolescente via des images sur portables par un groupe de son âge inconscient des effets tragiques possibles.

*Italbanais* de Saverio La Ruina (2011) appartient aux *dramaturgies liées à des questions identitaires* : un Italien qui pendant 40 ans de détention dans un camp albanais a rêvé du retour dans sa patrie, se retrouvera, une fois libéré, récusé par les siens comme par ses anciens geôliers.

Quant au *théâtre de narration* il est magnifiquement incarné dans *Kohlhaas* (1989), adaptation par Marco Baliani et Remo Castagno, d'une nouvelle d'Heinrich Von Kleist, qui ouvre le recueil.

*Le narrateur-acteur* est seul en scène, assis sur une chaise. Il nous fait vivre la folle et tragique saga d'un éleveur de chevaux que le caprice cruel d'un Prince prive de ce qui est *le juste* pour lui, le ressenti d'une perfection du vivre, d'ordre divin, auquel il ne renoncera pas.

Marco Baliani, auteur et acteur, témoigne de la fusion du texte et du corps. *Pendant des années j'ai vraiment chevauché, j'ai senti entre mes jambes le corps de mon cheval, j'ai sursauté dans le galop le plus effréné et dans le trot le plus doux, j'ai perçu l'odeur de l'animal, sa sueur dense comme du lait, j'ai vécu avec Kohlhaas la joie de voir au crépuscule la vapeur diaphane monter en fumant des corps échauffés des chevaux.*

Superbement résolue ici la fracture, que Paola Ranzini relève dans sa préface !

Nicole ZUCCA  
Juin 2016